

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 37

Artikel: Lo pandoure et la tâtra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin, harassé, hors d'haleine, il est tombé sur le bord du chemin, l'œil hypnotisé par la redingote et le petit chapeau qui disparaissent à l'horizon.

Quand il ne voit plus rien, il regarde encore... Il est bouleversé, ivre, fou, la tête en feu, les yeux troubles...

Il croit revoir l'Empereur, entendre sa voix, sentir sa petite main blanche pincer son oreille...

C'est une douleur, mais une douleur délicate ! Un vertige, une fierté sans nom gonflent l'âme du petit paysan.

L'Empereur l'a regardé !

L'Empereur lui a parlé !

L'Empereur l'a touché !

Et il tâte son oreille endolorie... Il n'a donc pas rêvé.

Ce que n'ont pu faire ni les exhortations, ni les reproches, ni les récits, ni les taloches du grand-père, un sourire du dieu des batailles l'a fait.

Comme

Le regard de Louis enfantait des Corneille,

le regard de Napoléon enfante des héros, et le poltron de la veille sera le brave de demain...

... Les heures coulaient. Tout à son rêve, César oubliait la faim, la soif et la fatigue.

Le soleil descendait lentement quand le galop désordonné d'un cheval lui fit lever la tête...

Il reconnut l'officier porteur de l'ordre de l'Empereur qui revenait, sa mission remplie.

Mais qu'avait-il donc !

Pâle, roide, la main crispée sur la poitrine, il semblait ne tenir en selle que par un effort de volonté...

Soudain les rênes lui échappèrent, il roula sur le sol...

— Pour l'Empereur, vite ! murmura-t-il.

Et, tendant à l'enfant terrifié une enveloppe tachée de sang, il expira.

César demeura seul, tournant et retournant le message...

— Pour l'Empereur, vite !

Que faire ?

Retourner au village chercher un homme résolu. Que de temps perdu ! Et à la guerre, grand-père dit que les minutes valent des années.

La bataille était engagée, et une de ses victimes gisait là, inanimée, pendant que son cheval brouillait paisiblement l'herbe fraîche.

Que faire ?

Porter cette lettre à son adresse...

Mais comment ?

Le cheval hennit comme pour dire :

— Je suis là.

César se gratta la tête.

Il n'était pas solide cavalier... même l'âne de la ferme, un paisible grison s'il en fut, lui semblait un Bucéphale dont il n'était pas l'Alexandre...

Que faire ?

Il demeurait perplexé, indécis.

Enfin, prenant son parti en brave, il s'approcha de l'animal qui le regardait de son œil intelligent, le caressa, le flatta, puis, se hissant péniblement, il l'enfourcha tant bien que mal.

Le cheval partit au galop.

César était loin d'être à son aise, et, dans l'apprentissage des choses de la guerre, l'équitation ne lui semblait pas la plus facile.

Mais il voulait arriver quand même et il arriverait. Aussi, malgré les bonds fantastiques qu'il faisait sur sa selle, talonnait-il sa monture à grands coups de sabots, sans souci des chiens aboyant à ses trousses et des troupeaux d'oies poussant des cris aigus.

Il marchait au canon comme Desaix à Marengo.

Soudain, à travers un nuage de fumée, l'Empereur lui apparut, sa lorgnette à la main.

Cette vue l'électrisa et, traversant une pluie de mitraille, il vint s'abattre au milieu des artilleurs au moment même où l'impérial canonier, penché sur une pièce, le pointait lui-même en s'écriant :

— Allons, Bonaparte, sauve Napoléon !

On le releva couvert de sang et de poussière, et, pendant qu'il s'expliquait de son mieux, l'Empereur parcourait rapidement la dépêche :

— Allons, la journée sera bonne, dit-il, ce sera un second Marengo !

Et, fixant son regard d'aigle sur le jeune messager :

— Eh ! mais ! C'est notre poltron de ce matin ! Où donc as-tu puisé ce grand courage ?

— En vous regardant, sire, répondit naïvement l'enfant.

Napoléon sourit ; il détestait les flatteurs, mais non la flatterie, et celle-là ne lui déplut pas.

— Que veux-tu pour récompense ?

César ne répondit pas, ses yeux parlaient pour lui.

— Oh ! oh ! vous êtes gourmands dans la famille ! Soit ! porte cette croix à ton grand-père, il est plus pressé que toi ; tu reviendras gagner la tienne.

Et voilà comment César Branchu, qui était un poltron, décora son grand-père, qui était un brave !

ARTHUR DOURLIAC.

Lo pandoure et la tâtra.

On espèce de pandoure avà la nortse po allà ràocanà decé, delé, oquiè à medzi. N'étaï pas pi onna crouie dzein ; l'étaï ion de cliào lulus qu'on lè coutès veriès ein long et qu'amont mi vivrè de l'air dâo teimps què d'allà affanâ onna dzornâ. N'allàvè diéro demandâ la remonna ài z'homme, po cein que lo remàofàvont adé de cein que la tsarpiondze lo tegrâi dinsé ; mà tâtsivè de trovâ lès fennès solettès à l'hotò, et coumeint l'étaï prâo minâmor et que lè savâi totè et iena per dessus, lè fennès s'amusàvont à lo fèrè djazâ et lài baillivont on pou à catson de lào z'homme.

Quand l'est que lè dzeins aviont fé ào for on étai quasi sû de lo vairè arrevâ po tatsi d'avai on bocon de tâtra, kâ l'amàvè tant que l'eîn arâi prâo rupâ onna demi-pousa.

On dzo que la syndiqua vegnâi d'eïfornâ, l'étaï à l'hotò que le doutavè lè tâtra de dessus lè folhiès po lè mettè su lo foncet, quand noutron gaillâ arrevè.

— Bondzo à ti, se fâ, sein pi criâ : A-te cau- quon !

— Ah ! vo z'étès quie, que lài fâ la syndiqua, que ditès-vo de bon ?

— Holâ, ma bouna fenna, on n'a pas tant dinâ vouâ ; on cheint lè rattès que sè corat- ont ; se vo z'avîâ la bontâ de mè bailli on bo- con de kegnu, mè farâi bin plièsi.

Lâi avâi su la trablia duè tâtrès, iena ài pronnè et l'autra ài premiaux.

— Dè quinna volliâ-vo ? que lài fâ la fenna.

— Eh bin, vouâquie ! se repond lo vilho co- cardier, hiai su z'allâ tsi la dzudze, et m'eîn ont bailli dâi duès...

Le Territel-Gtton-Naye et l'hôtel de Naye.

— Un correspondant du *Messager des Alpes* publie dans ce journal une intéressante relation de course aux Rochers-de-Naye. Nous en détachons les renseignements suivants, qui intéresseront sans doute de nombreux promeneurs et touristes :

Je dois ajouter, afin de rester exact et d'être complet, que les prix au restaurant et à l'hôtel même n'ont rien d'exagéré. Au restaurant, par exemple, pour 1 fr. 50, on vous sert un dîner : potage, viande, légume et pain à discrétion. — La table à 2 fr. 50 comporte un plat de viande et un de légume en plus. Ce sont donc des prix accessibles à toutes les bourses.

Le prix de toutes les consommations, du reste, est sur la même gamme et l'on peut, en toute confiance, recommander l'hôtel des Rochers-de-Naye et son restaurant.

La compagnie du chemin de fer facilite de son côté, de toutes façons, les touristes ; elle a créé des billets de société et d'écoles, ainsi que des billets du dimanche, des billets du soir et des billets de touristes. On peut, par exemple, pour 6 francs, monter de Territel aux Rochers-de-Naye par le premier train du matin, le dimanche, et redescendre à volonté le jour même. Pour 8 francs, on peut monter à Naye par le dernier train du samedi et redescendre à volonté un des neuf jours suivants.

Boutades.

Un curieux écrivain copié dans une petite ville :

On loue le 4^{me} étage à 30 francs par mois ; dernier prix, 20 francs.

Charmant mot d'un enfant.

La mère étant occupée, pria le petit Jules d'aller s'amuser dans une autre chambre.

— Mais, j'y serais si seul, objecta celui-ci.

— Que non, fit la mère, le bon Dieu n'est-il pas toujours avec toi ?

Un moment après le petit Jules revint en pleurnichant.

— Maman, le bon Dieu et moi nous nous ennuyons terriblement !

Un lecteur lisait l'autre jour une annonce, dans son journal, ainsi conçue :

« Le chemin de la fortune. Envoyez dix timbres de 15 centimes à R. X., 237, poste restante. »

Le lecteur envoya les dix timbres, et par retour du courrier il reçut un plan très détaillé, indiquant le chemin de sa maison à la banque Rothschild.

Pas plus malin que cela.

Une commission législative était réunie pour s'occuper de la fixation des tarifs de douane dont seraient frappées les marchandises venant de l'étranger. Tous étaient d'accord de fixer à 15 francs par quintal les droits sur les articles de luxe. Cependant un membre fit la remarque que le diamant devait être considéré comme luxe extra et proposa d'introduire un poste spécial pour cet article.

Après mûre délibération, la commission reconnut que la proposition était logique, et elle décida dès lors de tarifier les droits de douane comme suit :

Diamant brut à 23 francs et diamant travaillé 25 francs le quintal.

LE *Figaro* GÉOGRAPHE. — On lit dans le *Figaro* l'information suivante :

Berne. — L'éclairage électrique s'est éteint subitement, peu après dix heures du soir, dans la moitié de la ville. On a bientôt appris que la grande usine municipale des forces motrices du Rhône, à Chexbres, était en flammes.

Un paysan, qui vient de perdre un procès, sort du tribunal ; en se retournant, il voit au-dessus de la porte d'entrée une statue tenant une balance à la main.

— Qu'est-ce que cela représente ? demandait-il à quelqu'un.

— C'est la Justice.

— Ah ! ah ! puisqu'elle se tient à la porte, je ne m'étonne plus qu'il n'y en ait point dans la salle !

Calino arrive sur la plage à l'heure du bain. Il demande sa cabine, son costume, ses espadrilles et son peignoir.

— C'est tout ce que monsieur désire ? interroge le garçon.

Calino réfléchit un instant, puis tout à coup :

— Vous pourriez peut-être me mettre un peu de son dans mon bain.

L. MONNET.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Fournitures de bureaux.

Faire-part.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.